

**Toulouse.** Les promoteurs immobiliers s'arrachent les rares emplacements restants.

# La ruée vers les bords de Garonne

Ceux qui ont le privilège d'habiter entre Bazacle et pont Saint-Michel le savent bien : c'est sur les quais que Toulouse est la plus belle. Depuis les abords de Blagnac jusqu'au cœur de Toulouse, règne aujourd'hui une fièvre immobilière sans précédent.

Le plus gros chantier, se situe sur le site de l'ancienne usine Job, dont seulement une petite partie a été conservée. Dans des immeubles de ce type, la terrasse est bien sûr un argument commercial de poids. Sur le site Job, la plus grande affiche 140 m<sup>2</sup>, tout en haut d'un bâtiment aux allures de paquebot. Une des résidences de l'ensemble proposait 89 logements de 150 000 € à 547 000 €. Il ne reste plus à vendre que deux T4 (115 m<sup>2</sup> + terrasse : 458 000 €) et un T2 (40 m<sup>2</sup> : 158 000 €).

Plus près du centre-ville, en contrebas du palais de justice, rue de



Sur l'ancien site de Job, face à la Garonne. Photo DDM, F. C.

la Chaussée, le promoteur a mis en avant ces mêmes terrasses (jusqu'à 80 m<sup>2</sup>) pour vendre les deux immeubles du Quai de la Chaussée. A l'exception d'un appartement de 103 m<sup>2</sup> avec double terrasse (435 000 €), tout a été vendu sur plan depuis plusieurs mois, du T2 de 42 m<sup>2</sup> à 140 000 € au T5 de 167 m<sup>2</sup>

(avec terrasse de 80 m<sup>2</sup>) à 990 000 €. « Beaucoup de Parisiens font leur marché sur Internet, commente un observateur. Ces préretraités, autour de 55 ans, ciblent trois villes, Bordeaux, Toulouse et Montpellier ». Et en pincent souvent pour la Ville rose.

Jean-Marc Le Scouarnec